

L'ATELIER DE MON PÈRE

Archéologue de l'art

Geneviève BouchardCollaboration spéciale
gbouchard@lesoleil.com

Critique

Étrange sentiment que celui d'entrer dans la maison d'un proche récemment décédé. Les mêmes objets, les mêmes odeurs... Et beaucoup de questions sans réponse. À la mort de son père, le peintre Edmund Alleyn, la cinéaste Jennifer Alleyn a hérité de son atelier. Et c'est armée d'une caméra qu'elle a effectué un singulier périple dans l'intimité du disparu.

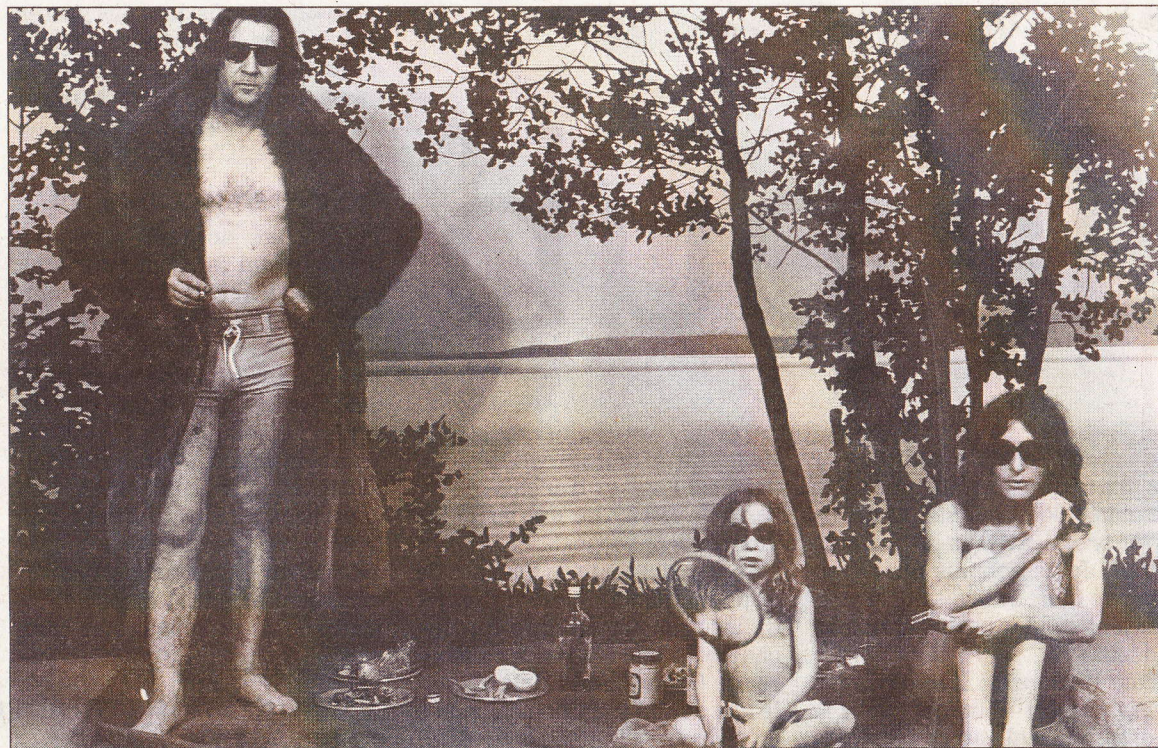
Dans la narration du documentaire *L'atelier de mon père*, Jennifer Alleyn fait à quelques reprises allusion à l'archéologie. Sous des couches de toiles, de pots de peinture, de livres d'histoire de l'art, elle cherche un sens. Elle tente de broser le portrait de son père, anglophone de Québec ayant séjourné pendant 15 ans à Paris, artiste reconnu au parcours tout sauf li-

néaire. La tâche n'est pas simple quand on sait que l'homme a toujours rejeté les étiquettes et refusé d'emprisonner son art dans un médium ou un style défini. Le créateur privilégiait la liberté et ne se révélait pas beaucoup.

Pourtant, c'est sa propre voix qui constitue l'épine dorsale du film. En 2001, trois ans avant sa mort, «parce qu'il était de bonne humeur ou parce qu'il s'ennuyait», Edmund Alleyn avait accepté de se confier à la caméra de sa fille. L'échange d'une vingtaine de minutes est criant d'honnêteté : il y parle de peinture, de la vie qu'il aime et de la mort qu'il craint. C'est la seule entrevue qu'il donnera à sa fille avant de s'éteindre.

Les autres morceaux du casse-tête, Jennifer Alleyn a dû aller les chercher chez d'autres : sa tante, sa mère, des amis de son père, des spécialistes de l'histoire de l'art. Ils offrent tour à tour des témoignages généreux qui permettent de mieux saisir différentes facettes d'un personnage difficile à circonscrire.

Parfois introspectif, parfois festif, le ton adopté varie selon les récits et impose une cadence bien ryth-



Portrait de famille assez particulier... Edmund Alleyn (à gauche) a toujours rejeté les étiquettes et refusé d'emprisonner son art dans un médium ou un style défini. Le créateur privilégiait la liberté et ne se révélait pas beaucoup.

mée au film. Étant la fille de son sujet, la cinéaste attire les confidences. On sent chez Jennifer Alleyn une démarche très personnelle qui vise à en apprendre plus sur ses racines. Mais une fois sur l'écran, ponctuées d'œuvres marquantes d'Edmund Alleyn et de documents d'archives, les découvertes de cette «archéologue» fascinent.

Au générique

Titre : *L'atelier de mon père*
Genre : documentaire
Réalisatrice : Jennifer Alleyn
Salle : Le Clap
Classement : général
Durée : 1h12

Cote : ★★★★★

On aime : la générosité des entrevues, le rythme du film, les documents d'archives
On n'aime pas : rien de majeur